

ment du règne de JÉSUS-CHRIST. Enfin, pour montrer avec une entière évidence, qu'une si étonnante vocation est réellement son ouvrage, Marie daigne apparaître visiblement à la sœur Bourgeoys, et la lui confirme de sa propre bouche.

« *Va, je ne t'abandonnerai pas*, lui dit-elle; et je

« connus, ajoute la sœur, que c'était la sainte

« Vierge; ce qui me rassura pour ce voyage et

« me donna beaucoup de courage; et même je

« ne trouvais plus rien de difficile. »

Mais ce signe, quelque assuré qu'il fût, était personnel à la sœur Bourgeoys. DIEU en ménage un autre d'un genre différent, qui doit être visible à tous les yeux, et devenir la preuve incontestable de l'autre. Il permet qu'après cette apparition, la sœur appréhende d'être trompée, et il lui suggère, comme moyen de s'assurer de la vérité de sa mission, la résolution si extraordinaire de ne rien porter avec elle dans le voyage.

« Comme je craignais les illusions, dit-elle, je

« pensai que si cela était de DIEU, je n'avais que

« faire de rien porter. Je dis en moi-même : Si

« c'est sa volonté que j'aille à Villemarie, je n'ai

« besoin d'aucune chose; et je partis sans denier

« ni maille, n'ayant qu'un petit paquet sous

« mon bras. » DIEU ne tarda pas en effet à donner à sa servante le nouveau signe qu'elle atten-

VI.
Preuves
extérieures
de la divinité
de la vocation
de
la sœur
Bourgeoys.